

# **Le verbe français dans un cadre cognitif**

PRACE  
NAUKOWE



UNIWERSYTETU  
ŚLĄSKIEGO  
W KATOWICACH

NR 2700

Katarzyna Kwapisz-Osadnik

# **Le verbe français dans un cadre cognitif**

Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego



Katowice 2009

Redaktor serii: Językoznawstwo Neofilologiczne  
Maria Wysocka

Recenzent  
B. Krzysztof Bogacki

Publikacja będzie dostępna — po wyczerpaniu nakładu — w wersji internetowej:  
Śląska Biblioteka Cyfrowa  
[www.sbc.org.pl](http://www.sbc.org.pl)

Redaktor Barbara Malska

Redaktor techniczny Małgorzata Pleśniar

Korektor Wiesława Piskor

Copyright © 2009 by  
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego  
Wszelkie prawa zastrzeżone

**ISSN 0208-6336**  
**ISBN 978-83-226-1875-2**

Wydawca  
**Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego**  
**ul. Bankowa 12B, 40-007 Katowice**  
[www.wydawnictwo.us.edu.pl](http://www.wydawnictwo.us.edu.pl)  
e-mail: [wydawus@us.edu.pl](mailto:wydawus@us.edu.pl)

---

Wydanie I. Ark. druk. 23,0. Ark. wyd. 28,5. Papier offset.  
kl. III, 90 g Cena 43 zł

---

Łamanie: Pracownia Składu Komputerowego  
Wydawnictwa Uniwersytetu Śląskiego  
Druk i oprawa: PPHU TOTEM s.c.  
M. Rejnowski, J. Zamiara  
ul. Jacewska 89  
88-100 Inowrocław

# Table des matières

<b>Avant-propos</b> . . . . .	9
1. Objectif du livre . . . . .	9
2. Plan du travail . . . . .	11
3. Quelle méthodologie? . . . . .	12
Chapitre I	
<b>Linguistique cognitive: vision interdisciplinaire de la langue</b> . . . . .	15
1. Origines de la linguistique cognitive . . . . .	16
1.1. Quelques dates et événements qui ont marqué la révolution cognitive . . . . .	18
1.2. Ebauche des sciences cognitives . . . . .	21
1.3. Notions de base des sciences cognitives . . . . .	24
1.4. Principes de la linguistique cognitive . . . . .	38
Chapitre II	
<b>Catégorie du verbe: diversité d'idées, d'approches et de méthodes d'analyse</b> . . . . .	49
1. Grammaires traditionnelles . . . . .	51
2. Linguistique structurale . . . . .	52
3. Grammaire générative et transformationnelle et linguistiques formelles . . . . .	54
4. Linguistique sémantique . . . . .	58
5. Linguistique pragmatique . . . . .	62
6. Linguistique cognitive . . . . .	65
Chapitre III	
<b>Aspect, temps, modalité et actants en tant que dimensions naturelles d'une situation conceptualisée</b> . . . . .	78
1. Aspectualité d'une situation, aspect d'un verbe et aspectualité d'un énoncé . . . . .	81

1.1.	Caractère aspectuel d'une situation conceptualisée . . . . .	84
1.2.	Valeurs aspectuelles des prédicats verbaux . . . . .	89
1.3.	Calcul aspectuel en tant que résultat émergeant dans un énoncé . . . . .	94
2.	Temps conçu, temps de conceptualisation, temps référentiel et temps d'énonciation . . . . .	98
2.1.	Temps objectif et temps subjectif . . . . .	99
2.2.	Temps extralinguistique et temps linguistique . . . . .	100
2.3.	Temps discursif, plans d'énonciation et rapports temporels . . . . .	102
2.4.	Expression linguistique et non linguistique de la temporalité . . . . .	104
2.5.	Référence temporelle . . . . .	107
2.6.	Points ou intervalles de temps? . . . . .	112
2.7.	Sujet de conscience et temporalité . . . . .	115
2.8.	Temps verbaux expriment-ils le temps? . . . . .	118
3.	Actance: rôles sémantico-syntaxiques, rôles discursifs et rôles cognitifs des participants d'une situation . . . . .	122
3.1.	Actance verbale . . . . .	123
3.2.	Actance discursive . . . . .	130
3.3.	Actance cognitive et actance conceptuelle . . . . .	135
4.	Modalisation, modalité, modalisateurs et modes . . . . .	140
4.1.	Modalité en logique . . . . .	142
4.2.	Modalité en linguistique . . . . .	144
4.3.	Catégorie du mode . . . . .	151

#### Chapitre IV

<b>Temps verbaux en français. Esquisse cognitive . . . . .</b>	<b>158</b>	
1.	Temps présent en tant que catégorie verbale actuelle et actualisante . . . . .	161
2.	Temps futurs en français . . . . .	171
2.1.	Futur simple . . . . .	173
2.2.	Futur antérieur . . . . .	181
2.3.	Futur antérieur surcomposé . . . . .	188
2.4.	Futur proche . . . . .	189
2.5.	Futur dans le passé . . . . .	198
2.6.	Invariants sémantiques des temps futurs . . . . .	202
3.	Temps passés en français . . . . .	204
3.1.	Passé composé . . . . .	206
3.2.	Passé simple . . . . .	211
3.3.	Plus-que-parfait . . . . .	217
3.4.	Passé antérieur . . . . .	223
3.5.	Passé surcomposé . . . . .	226
3.6.	Passé récent et passé récent du passé . . . . .	229
3.7.	Futur proche du passé . . . . .	231
3.8.	Imparfait . . . . .	232
4.	Temps grammaticaux: quelques points récapitulatifs . . . . .	253
5.	Distribution des temps: cas de la concordance et du discours rapporté . . . . .	257

## Chapitre V

<b>Aperçu cognitif de la question des modes en français . . . . .</b>	<b>265</b>
1. Indicatif et subjonctif . . . . .	270
1.1. Indicatif, subjonctif et domaine épistémique . . . . .	274
1.2. Indicatif, subjonctif et domaine appréciatif . . . . .	284
1.3. Subjonctif et domaine volitif . . . . .	288
1.4. Indicatif et subjonctif en schéma sémantico-cognitif. Question de prototypes et d'invariants sémantiques . . . . .	289
2. Conditionnel . . . . .	294
3. Impératif . . . . .	306
4. Infinitif, participe et gérondif . . . . .	309

## Chapitre VI

<b>Transitivité, pronominalisation, passivation, impersonnalité et auxiliaires en français: quelques observations cognitives . . . . .</b>	<b>320</b>
--	------------

## Chapitre VII

<b>Remarques finales . . . . .</b>	<b>328</b>
------------------------------------	------------

<b>Références . . . . .</b>	<b>337</b>
-----------------------------	------------

Streszczenie . . . . .	367
------------------------	-----

Summary . . . . .	368
-------------------	-----

Car le mot c'est le verbe,  
et le verbe c'est Dieu

V. Hugo

# Avant-propos

## 1. Objectif du livre

Le livre que vous venez d'ouvrir est le produit d'années de réflexions portant sur la langue, sur les différents modes de l'étudier et de la décrire, sur l'évolution de la pensée linguistique et sur les besoins didactiques. D'une part, il s'agit de nos passions et recherches personnelles, grâce auxquelles nous avons compris que la langue est une source importante et inépuisable de connaissances sur le monde et sur l'homme lui-même. La question qui nous revient régulièrement est comment et pourquoi l'homme, qui depuis 300 mille ans avant notre ère se tenait déjà en station verticale, fabriquait des outils et savait s'en servir, a commencé à parler. Même si ce n'est pas un problème qui devrait préoccuper les linguistes, il est incontestable que la naissance du langage humain constitue un moment décisif dans l'histoire de la Terre et de l'Homme. D'autre part, il est question de voir à partir de quel moment et pourquoi le langage humain est devenu objet d'étude, comment les recherches, les visions de la langue et les objectifs ont évolué et à quels points la linguistique a contribué (et contribue encore) au développement des autres sciences et projets scientifiques.

Puisqu'il est impossible d'examiner en un seul livre tous les aspects de la langue et tous les problèmes qui y sont liés et qui en découlent, nous nous limiterons à la catégorie du **verbe** qui dans de nombreuses langues (dans les langues à traits flexionnels et agglutinants), est un élément constitutif de la phrase (même s'il existe des phrases sans verbe, c'est-à-dire avec un verbe sous-entendu) et qui est défini comme la partie du discours servant à exprimer une action, un état ou un devenir. Bien que cette caractéristique paraisse inexacte et discutable à la lumière des théories



sémantiques et pragmatiques, deux choses sont néanmoins certaines : cette définition fonctionne toujours et le verbe, ou plus précisément, les formes verbales, de façon plus ou moins complexe, rendent compte de la temporalité, de la modalité et de l'aspectualité de la scène conceptualisée, grammaticalisée et finalement articulée.

D'ailleurs, le verbe est la traduction du *Logos* grec — «Au commencement était le Verbe», *In principio erat Verbum* — dit le premier verset de l'Évangile de Saint Jean. Le verbe est aussi la traduction du *Dabar* hébreu — «Au commencement était la Parole» — parole active et créatrice de Dieu. Le *Dabar*, le *Logos* et le *Verbum* signifiaient la *parole*, non seulement celle de Dieu, mais aussi en tant qu'une *idée* et une *inspiration*. Rien ne peut être plus fort ni plus significatif.

En résumé, le verbe en tant que parole servirait à exprimer de façon logique et rationnelle les idées sous forme d'une phrase ou d'une proposition. Le verbe en tant que *logos* témoignerait du besoin humain de classer et d'organiser la réalité et les pensées selon des règles de langage naturelles et conformes à l'ordre du monde et aux facultés intellectuelles. Et finalement, le verbe en tant que classe grammaticale serait une «ossature» d'idées et d'objets qui ensemble, en tant que proposition ou phrase, correspondrait à une scène, réelle ou fictive, imaginée et conceptualisée dans le cerveau du locuteur dans l'intention d'être verbalisée.

L'analyse du verbe français que nous proposerons se fondera sur les idées et les conceptions choisies et élaborées dans le cadre de la linguistique cognitive, une nouvelle tendance dans les recherches, qui rassemble autant d'enthousiastes que d'adversaires. L'originalité du courant consisterait avant tout dans son caractère interdisciplinaire, ce qui se manifeste dans la définition de la langue elle-même. Selon R. LANGACKER (2003 : 42), la langue fait partie des ressources linguistiques, comme la mémoire, la résolution de problèmes, le savoir général, la faculté de projeter dans l'avenir, la faculté de reconnaître le contexte physique, culturel et linguistique et toutes les autres facultés intellectuelles dont dépend l'acte de parler. Cela veut dire que les ressources linguistiques ne se limitent pas seulement aux unités linguistiques et que la langue ne peut être étudiée en elle-même et pour elle-même, mais dans un contexte physiologique («la pensée est incarnée», LAKOFF, 1987), psychologique et socioculturel sans oublier l'influence des émotions du locuteur dans une situation d'énonciation concrète (cf. DAMASIO, 1994).

Il en résulte que chaque analyse linguistique devrait se fonder sur un rapport étroit entre la réalité, qui est la source d'informations, et entre le cerveau, où les informations sont traitées, c'est-à-dire soumises à des processus mentaux (p.ex. : la faculté de perception globale, la capacité de représentation symbolique et iconique (le rôle de l'image) d'une réalité, le

raisonnement naturel fondé sur l'expérience, la faculté d'organisation prototypique ou schématique des données), confrontées aux connaissances déjà acquises et stockées dans la mémoire sémantique et à l'expérience individuelle et situationnelle. L'effet qui émerge du traitement aurait la forme d'une image ou d'une proposition (cf. LAKOFF, 1987), mais seulement la proposition peut être énoncée, c'est-à-dire peut se transformer en acte de langage. La proposition se compose de mots qui correspondent aux idées et qui sont mis en règles grammaticales. Le mode dans lequel l'énoncé est construit, c'est-à-dire le choix, plus ou moins conscient, non seulement des lexèmes, mais également des catégories grammaticales, rendrait compte de comment le locuteur perçoit la réalité, de son savoir et de ses capacités intellectuelles.

Dans ce livre, nous essaierons de montrer que l'étude des catégories linguistiques, du verbe en particulier, en rapport avec les facultés cognitives permet de voir les phénomènes de langue sous une lumière nouvelle et de compléter les analyses et les descriptions déjà proposées et communément admises par les chercheurs linguistes.

## 2. Plan du travail

Le premier chapitre sera consacré à la présentation des idées principales de la linguistique cognitive et surtout de quelques notions choisies et particulièrement intéressantes du point de vue d'une nouvelle grammaire descriptive qui proposerait les schémas sémantico-cognitifs correspondant à toutes les valeurs et fonctions des catégories grammaticales, qui prendrait en considération les valeurs ou fonctions prototypiques, puisqu'elles sont à la base de l'organisation de chaque catégorie et facilitent la mémorisation, et qui offrirait les définitions des invariants sémantiques nécessaires dans des cas douteux, lorsqu'il y a des valeurs ou fonctions communes à plusieurs catégories. Les valeurs et fonctions prototypiques révèlent des profils de différentes propriétés d'une situation conceptualisée, telles que son caractère statique ou dynamique, le déroulement, la causalité ou son manque, le nombre et les rôles des participants, la localisation temporelle et l'attitude de l'expérienceur envers la situation conceptualisée.

Dans la deuxième partie, nous parlerons de la catégorie du verbe, de ses caractéristiques morphologiques, telles que le temps, le mode, l'aspect et l'actance, qui dans l'approche cognitive que nous adoptons, se réalisent en même temps dans une sphère de conceptualisation. Dans la mesure où

le verbe avec ses caractéristiques à peine mentionnées n'est pas une catégorie universelle, nos réflexions se limiteront aux langues indo-européennes et à la langue française en particulier.

Le troisième chapitre contiendra la description cognitive des catégories aspecto-temporelles et modales du verbe français. Nous tâcherons d'élaborer les schémas sémantico-cognitifs correspondant à tous les temps et tous les modes qui fonctionnent dans le système de la langue française pour démontrer à quel point la catégorie du temps et celle du mode sont inséparables, quelles en sont les valeurs communes et pour réfléchir sur le rôle du contexte qui admet la possibilité d'employer divers temps et modes. L'organisation des schémas tiendrait compte de valeurs ou fonctions prototypiques dont l'importance est certaine lorsqu'il s'agit d'examiner les dépendances à l'intérieur d'une catégorie donnée et lorsqu'il est question d'une mémorisation plus rapide et plus efficace. Nous proposerons aussi les définitions des invariants sémantiques de chaque catégorie étudiée. Ainsi nous aurons les « images » naturelles, puisque cognitives, des catégories du verbe, qui démontreraient de façon complète leur fonctionnement, le réseau de dépendances et les invariants sémantiques grâce auxquels on peut comprendre ces dépendances et distinguer les particularités des catégories en question.

Dans le quatrième chapitre seront réunies quelques observations se rapportant aux phénomènes de transitivité, de pronominalisation, de passivation, d'impersonnalité et d'auxiliaires. Nous sommes consciente que chaque mécanisme demanderait une étude singulière et approfondie, mais vu leur fonction complémentaire par rapport aux phénomènes d'actance, d'aspectualité et de temporalité, cette partie contiendra une analyse cognitive des possibilités de leur expression dans la langue française.

A la fin, nous tenterons de formuler quelques remarques conclusives.

### **3. Quelle méthodologie?**

Parmi les recherches scientifiques actuelles, principalement celles menées par de jeunes chercheurs, on observe un renforcement de la tendance à comparer plusieurs méthodologies, ce qui aboutit à un mélange d'idées soit discontinu (on parle alors d'éclectisme) soit cohérent (on parle de syncrétisme). Les raisons de cette fusion de directions et de méthodes trouveraient leurs sources dans la disposition naturelle de l'homme à organiser les connaissances par comparaison, sans tenir compte de leurs valeurs scientifiques ni de leur appartenance à une discipline donnée.

Naturellement, il ne s'agit toujours pas d'une complète négligence méthodologique, mais plutôt d'un recours aux opérations intellectuelles permettant de calculer et d'organiser les données pour formuler ensuite nos opinions, conceptions et théories.

Si par méthodologie nous comprenons une systématisation des questions à résoudre, des informations recueillies et des « outils » pour les décrire, notre méthodologie sera **cognitive** et la méthode principale sur laquelle se fondent nos réflexions et analyses a été principalement formulée par J.-P. Desclés. Ses définitions du schéma sémanico-cognitif, du prototype et de l'invariant sémantique, qui seront présentées dans le premier chapitre, constituent trois axes fondamentaux sur lesquels sont exposées nos observations (le troisième chapitre). Pourtant, nous n'allons pas entrer dans les formalismes élaborés par J.-P. Desclés, bien que l'envie en ait été grande. Nous considérons ce livre comme une modeste introduction à l'examen plus profond et à la description plus formelle des phénomènes liés à la catégorie du verbe s'inscrivant dans une approche et une méthodologie cognitive. Nous espérons également que la lecture de cet ouvrage apportera aux lecteurs autant d'intérêt et de passion que nous en avons eu à le rédiger.

Katarzyna Kwapisz-Osadnik

## **Czasownik francuski w ujęciu kognitywnym**

### **Streszczenie**

Niniejsza książka to zbiór refleksji na temat natury i funkcjonowania kategorii czasownika w języku francuskim w świetle językoznawstwa kognitywnego. Pierwsza część poświęcona jest szeroko pojętej kognitywistyce. Autorka omawia w niej historię rewolucji kognitywnej, powstanie i stan badań w dziedzinie językoznawstwa kognitywnego oraz jego związki z innymi dyscyplinami nauki, co podkreśla charakter interdyscyplinarny badań kognitywnych. W drugiej części zebrane zostały główne teorie związane z opisem kategorii czasownika, reprezentujące różne podejścia badawcze. Autorka zauważa, że w ramach badań kognitywnych wszystkie wcześniejsze próby opisu kategorii czasownika i/lub informacji, które niesie dana forma w danej sytuacji komunikacji, tj. czasowość, aspektowość, aktancyjność i modalność, uzupełniają się wzajemnie, świadcząc jednocześnie o złożoności problemu. Kolejne rozdziały zawierają propozycje analizy czasów i trybów francuskich na podstawie pojęcia schematu semantyczno-kognitywnego, prototypowego użycia i inwariantu semantycznego.

Celem badań było wykazanie, że wybrana przez lokutora forma czasownika jest skonfigurowanym zbiorem informacji wynikających z przetworzenia danych (proces konceptualizacji) i że jej użycie zdeterminowane jest kontekstem pozajęzykowym, tzn. stanem psychoafektywnym lokutora i jego intencją komunikacyjną. Omawiając poszczególne realizacje kategorii czasownika w języku francuskim, autorka zwracała uwagę na zjawisko stabilizowania się norm językowych, które są ściśle związane z ewolucją języka, a tym samym ze świadomością społeczną, co wiąże się z frekwencją użycia. Według autorki, kwestia błędu językowego pojawia się wtedy, gdy zostają w sposób jasny naruszone prawa logiki naturalnej, formułowane na podstawie doświadczenia świata i tzw. zdrowego rozsądku.

Katarzyna Kwapisz-Osadnik

## **A French Verb in a Cognitive Approach**

### **S u m m a r y**

The following book is a collection of reflections concerning the nature and functioning of the verb category in the French language in the light of cognitive linguistics. The first part will deal with widely understood cognitivism. The author describes in it the history of cognitive revolution, the origins and the research status in the field of cognitive linguistics and its connections with other areas of science, which underlines the interdisciplinary character of cognitive research. The second part consists of the main theories connected with the description of the verb categories representing different research approaches. The author wanted to show that within cognitive research all the previous attempts to describe the verb category and/or information which a given form in a given communication situation carries i.e. tense, aspect, valency and modality complement each other proving at the same time the complexity of the problem. The following chapters contain a suggestion concerning the analysis of French tenses and conditionals on the basis of the semantic-cognitive scheme, prototype use and semantic invariant.

The research aimed to show that a verb form, which is chosen by the speaker, is a configured collection of data resulting from processing the data (the conceptualization process) and its use is determined by an extralinguistic context i.e. the psycho-affective state of speaker and his/her communicative intention. Elaborating on particular realizations of the verb categories in the French language the author paid attention to the phenomenon of the stabilization of verb forms, which are strongly connected with language evolution, thus social awareness, which, in turn, is connected with frequency of use. According to the author, the question of language mistake appears when the norms of natural logic, which come into being on the basis of world experience and so-called common sense, are flagrantly violated.